

# Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre

Numéro 12 (2008)  
Varia

---

Pascale Chevalier, Skënder Muçaj, Nicolas Beaudry, Tony Kozelj et  
Manuela Wurch-Kozelj

## **Byllis (Albanie), campagne 2007 : le quartier épiscopal, la basilique E et les carrières**

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Pascale Chevalier, Skënder Muçaj, Nicolas Beaudry, Tony Kozelj et Manuela Wurch-Kozelj, « Byllis (Albanie), campagne 2007 : le quartier épiscopal, la basilique E et les carrières », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 12 | 2008, mis en ligne le 15 juillet 2008. URL : <http://cem.revues.org/index6512.html>  
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre  
<http://cem.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://cem.revues.org/index6512.html>

Document généré automatiquement le 03 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Pascale Chevalier, Skënder Muçaj, Nicolas Beaudry, Tony Kozelj et  
Manuela Wurch-Kozelj

## Byllis (Albanie), campagne 2007 : le quartier épiscopal, la basilique E et les carrières

- 1 La mission franco-albanaise à Byllis est subventionnée à parité par l'École française d'Athènes et le ministère des Affaires étrangères. L'année 2007 représentait la neuvième campagne sur le site ; elle a duré quatre semaines, du 8 mai au 2 juin <sup>1</sup>. La mission de 2007 avait pour principal objectif la poursuite de la fouille du quartier épiscopal, sous la direction de N. Beaudry. On a également poursuivi l'étude du matériel découvert (céramique et métaux). L'étude d'une carrière de la ville a été brièvement approfondie. M. P. Raynaud et P. Chevalier ont aussi épaulé pendant quinze jours l'équipe de S. Muçaj dans la fouille de la Basilique E, dont il achevait le dégagement amorcé en 2004. Hors du complexe épiscopal, les travaux se sont limités à des opérations de nettoyage, de relevé et de reconnaissance, destinées à compléter le plan de la ville à la faveur des travaux de restauration menés par l'Institut des monuments culturels de Tirana.

### La ville de Byllis aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles

- 2 Fondée vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la ville de Byllis occupe le sommet de la colline de « Gradishta e Hekalit » (la forteresse d'Hekali), 524 m, qui domine la rive droite de la Vjosa (*Aôos*), dans la région de Mallakastër, en Albanie méridionale actuelle. Le site se trouve à 1,5 km au-dessus du petit village d'Hekali, à 8 km de Ballshë et 31 km de Fierë.
- 3 Siège épiscopal depuis le V<sup>e</sup> siècle, Byllis, qui était au siècle suivant une cité majeure de la Nouvelle Épire, semble avoir été presque totalement désertée à la fin du VI<sup>e</sup> siècle devant la pression des invasions avaro-slaves. Cette ville fantôme de l'Antiquité, jamais réurbanisée à cause du manque d'eau et oubliée jusqu'aux fouilles non exhaustives du XX<sup>e</sup> siècle, se présente aux archéologues du XXI<sup>e</sup> siècle comme un site privilégié, où les structures de la ville protobyzantine ont été pratiquement figées en place, si l'on fait exception des dégâts mineurs occasionnés par des labours récents et des récupérations de matériaux de construction. Les vestiges dégagés couvrent environ 15 % des 30 ha de surface totale du site *intra muros*.
- 4 La ville de l'Antiquité tardive compte au moins cinq églises et diverses constructions publiques et privées, inscrites dans l'enceinte restaurée au début du V<sup>e</sup> siècle. Les églises s'implantent à partir du V<sup>e</sup> siècle en respectant l'orientation préétablie par le tissu urbain <sup>2</sup>, les anciens bâtiments arasés servant autant de fondations que de carrières de matériaux. Sous le règne de Justinien, un rempart réduit la superficie protégée de la ville à un triangle de 11 ha, suivant le tracé et une partie de l'emprise de ce qui était le *cardo* majeur. La rue subsiste à ses pieds et dessert la partie haute de la ville restreinte. Ces vestiges remarquables permettent d'appréhender le paysage monumental urbain tardo-antique et protobyzantin, les évolutions de la ville hellénistico-romaine, christianisée par l'implantation des églises, celle de la voirie, des installations hydrauliques essentielles, etc. On observe enfin des secteurs où la rétractation de l'habitat autorise l'introduction des morts au sein de la cité des vivants, alors même que deux églises – dont la Basilique E, cf. *infra* – semblent desservir des quartiers encore habités, *extra muros* de la ville réduite au VI<sup>e</sup> siècle, mais à l'intérieur de l'enceinte antique.

## Le secteur sud-est du quartier épiscopal

- 5 La topographie du quartier qui s'étend au sud-est de la cathédrale (fig. 1) est apparue après l'enlèvement des pierriers, le débroussaillage et un nettoyage extensif en 2002<sup>3</sup>. Dans son dernier état bâti, il est traversé par deux axes perpendiculaires. Le premier (espaces 12, 26, M14) est le passage ouest-est qui borde le groupe cathédral et dessert ses annexes liturgiques ; on y reconnaît un *decumanus* hérité du cadastre hellénistique et annexé par le quartier épiscopal. Il rejoint le *cardo* qui suit la crête de la colline et sur l'emprise duquel a été établi le rempart de Viktôrinos au milieu du VI<sup>e</sup> siècle. Le second axe est un passage nord-sud (espaces N6-P2), qui court en contrebas du *cardo* du rempart et rencontre le *decumanus* dans une grande cour (L), aménagée par l'arasement de structures antérieures<sup>4</sup>. L'accès oriental au quartier épiscopal est commandé par un porche ou un portail déterminé par quatre piédroits maçonnés (espace M14), suivi d'un vestibule déterminé par le mur de fond d'une pièce (N7), qui empiète largement sur l'emprise du *decumanus*.



Fig. Vue aérienne du quartier épiscopal de Byllis depuis le Sud-Est (cl. Alket Islami, 2007).

- 7 Les travaux ont duré du 8 mai au 2 juin, avec pour objectifs de poursuivre l'exploration du bâtiment K-P qui borde au sud la cour L, d'entreprendre l'exploration d'un groupe de pièces qui la borde au nord et prolonge vers l'est le groupe cathédral (ensemble N1-N5) et de poursuivre l'étude des structures et du mobilier archéologique mis au jour dans le secteur depuis 2000.
- 8 Le plan du bâtiment à étage K-P comprend cinq longues pièces K1 à K5 en façade septentrionale, dont quatre ouvrent sur la cour L dans son dernier état. La façade méridionale comprend deux pièces angulaires P3 et P4, de plan plus ou moins carré et dont la largeur correspond à celle des pièces K1 et K5 ; elles flanquent un espace fermé barlong P1 dans lequel un escalier menait peut-être à l'étage. La fouille de P1 et P3 a commencé respectivement en 2002 et 2004 et s'est poursuivie en 2005. La fouille des couches de destruction de K2 et K4 a été entreprise en 2005 ; la fouille de K2 a été poursuivie en 2006, atteignant un niveau de sol couvert d'une couche noire riche en restes fauniques qui couvrait partiellement un *trapetum* de pressoir à huile appuyé contre le mur sud de la pièce. La pièce P3 comprenait une cave semi-excavée et la salle P1 offre une succession de foyers domestiques parallèles, maintes fois remaniés, dont le premier état a été atteint en 2007.

- 9 La pièce N2 comprenait une large banquette et les fonds de plusieurs *pithoi* de stockage bitumés. La pièce N5 contenait un fouloir rectangulaire, dont seule la moitié nord a été fouillée. Le fond est constitué d'un hérisson de tuileau et de mortier blanc ; un mortier rose relativement épais scelle le hérisson et les parois du bassin, qui était muni d'un exutoire du côté nord : il se vidait dans une baignoire de calcaire hellénistique remployée, trapézoïdale et munie dans sa partie étroite d'une cavité hémisphérique destinée à faciliter sa vidange<sup>5</sup> ; cette cavité devait être particulièrement utile pour décanter le produit du foulage. Au nord de la baignoire, se trouvent deux *pithoi* complets, *in situ*, alignés contre le mur oriental de la pièce ; la pièce pourrait en contenir d'autres au-delà de la limite du sondage.
- 10 La découverte d'un fouloir confirme, s'il en était encore besoin, le caractère économique d'un quartier à l'opposé de la façade monumentale du quartier épiscopal. L'activité viticole s'ajoute à une activité oléicole documentée par le *trapetum* et des poids de presse ; il est possible que les fours de PIC aient servi à faire chauffer l'eau nécessaire à la production de l'huile – ce qui n'interdit pas d'autres usages, y compris des usages domestiques. Quand les activités économiques de ce quartier auront été documentées, il restera à comprendre les conditions de leur déclin.

## La basilique E

- 11 La cinquième basilique paléochrétienne de Byllis est située à l'est de la muraille justinienne (fig. 1), dans un quartier exclu de la ville fortifiée protobyzantine, mais toujours habité. Aucune sépulture ne semble lui être associée. Il s'agit d'une basilique orientée (L. 24,65 m), à trois nefs et abside semi-circulaire saillante (diam. 5,70 m), précédée par un narthex de la largeur des nefs (12 m), flanqué de deux annexes, et d'un exonarthex limité à la largeur du narthex et de son annexe nord. Elle mêle, d'une part, les dimensions et des dispositions planimétriques observées à la basilique C et, d'autre part, techniques et mode de construction de la basilique D – colonnades sur piliers séparant bas-côtés et nef centrale, parapets maçonnés formant banquettes à la base des entrecolonnements, absence de *tribèlon* d'accès à la nef centrale remplacé par un arc simple, etc. Elle daterait du VI<sup>e</sup> siècle – son dernier niveau d'utilisation a été daté par radiocarbone de la dernière décennie du siècle.
- 12 Les travaux, menés par S. Muçaj et P. Chevalier, ont concerné en 2007 les espaces sud et ouest de la basilique, ainsi que l'étude des aménagements liturgiques (avec E. Hobdari) ; le relevé et la restauration de la mosaïque du vaisseau central ont été effectués respectivement par M. P. Raynaud et A. Islami.

## Les carrières de calcaire

- 13 L'étude des carrières entamée en 2004 par M. Wurch-Kozelj sur la falaise, à l'est de la ville, s'est poursuivie : un sondage dans la carrière I a permis de mieux comprendre les phases successives d'exploitation. Des traces d'extraction nouvellement repérées sur le site ont contribué à définir les types d'exploitation et à noter l'étendue de l'exploitation minière, y compris *intra muros* de la cité réduite du VI<sup>e</sup> siècle. Sur la première plate-forme de la carrière I, les traces d'extraction en surface sont nombreuses. La deuxième plate-forme de cette carrière jouxte au nord-est les secteurs déjà fouillés et nettoyés ; un sondage de 20 m<sup>2</sup> a été mené jusqu'au rocher et a mis au jour les phases de comblement du secteur, puis sur le rocher, des canaux d'extraction, des négatifs de blocs, des traces d'emboîture et d'enfonçures. De nombreuses fissures ont perturbé l'extraction, d'où certaines surfaces fragmentées. L'état actuel de la carrière est le résultat de multiples phases d'extraction<sup>6</sup>, dont les trois dernières phases sont bien distinctes et datent de l'Antiquité tardive puis de l'époque protobyzantine.

## Notes

1 L'équipe était composée de : Skënder Muçaj (Institut archéologique de Tirana), chef de mission ; Ylli Cerova, céramologue (IAT) ; Elio Hobdari, architecte (IAT) ; Skënder Bushi, archéologue (IAT) ; Meriglen Meshini, Lavdosh Jaupaj, Sonila Metaj, Ornela Durmishaj, Florian Mino et Admir Xhelaj, étudiants (université de Tirana, Elbasan, Shkodra et Gjirokastër) ; Agron Islami et Solinda Kamani, restaurateurs (Institut des monuments culturels de Tirana) ; Pascale Chevalier (université Blaise-Pascal/Clermont-Ferrand-2 et UMR 5594 – ARTeHIS, CNRS), chef de mission ; Nicolas Beaudry (université du Québec à Rimouski), responsable de la fouille du quartier épiscopal ; Michel Bonifay, céramologue (CNRS, UMR 6573 – MMSH) ; Tony Kozelj et Manuela Wurch-Kozelj, architectes de l'ÉfA ; Etleva Nallbani, étude des objets métalliques (EFR) ; Marie-Patricia Raynaud, étude des mosaïques (CNRS, UMR 7572) ; Béatrice Prat, palynologue (chercheur associé à l'UMR 6042, CNRS) ; Jean Cantuel, archéozoologue (chercheur associé à l'UMR 5140, CNRS) ; Amélie Berthon, Pierre Debowsky, Damien Martinez, Geneviève Gascuel et Catherine Dupont, étudiants (université de Clermont-Ferrand-2 et de Montréal).

2 P. Chevalier, M. P. Raynaud, C. Vanderheyde, M. Wurch-Kozelj, N. Beaudry, S. Muçaj et J.-P. Sodini, « Trois basiliques et un groupe épiscopal des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles réétudiés à Byllis (Albanie) », *Hortus artium medievalium*, 9 (2003), p. 155-165.

3 Cf. N. Beaudry, P. Blanc, Y. Cerova, P. Chevalier, M. Haxhimihali, E. Hobdari, A. Islami, T. Koželj, S. Muçaj, E. Nallbani, J.-P. Sodini, I. Tassignon, C. Vanderheyde et M. Wurch-Koželj, « Byllis (Albanie) », *BCH*, 127/2 (2003), p. 622-639. Une description générale de la configuration du quartier sera publiée dans le *BCH* 130/2 (2006).

4 Cf. *BCH*, 127 (2003). Ces structures antérieures ont été reconnues à l'occasion de quelques sondages en 2000 et 2001 : cf. N. Beaudry, P. Blanc, M. Bonifay, Y. Cerova, P. Chevalier, M. Haxhimihali, E. Hobdari, A. Islami, T. Koželj, S. Muçaj, E. Nallbani, M. Savard, J.-P. Sodini, I. Tassignon, C. Vanderheyde et M. Wurch-Koželj, « Byllis (Albanie) », *BCH*, 126/2 (2002), p. 659-684.

5 Ce type de baignoire, peu profond, ne permettait pas l'immersion partielle du baigneur ; la cavité permettait la vidange à la louche. Ces cuves individuelles sont communes dès l'époque hellénistique et se multiplient à partir du IV<sup>e</sup> siècle, souvent par la transformation de piscines collectives romaines : cf. R. Ginouvès, *Balaneutikè. Recherches sur le bain dans l'antiquité grecque*, Paris, 1962 ; *Id.*, « Sur un aspect de l'évolution des bains en Grèce vers le IV<sup>e</sup> siècle de notre ère », *BCH*, 79 (1955), p. 135-152.

6 En effet, le niveau initial du secteur de cette carrière correspond, au moins, à celui de la plate-forme 1. Il pourrait même être supérieur puisque de nombreuses traces d'extraction sont visibles sur la plate-forme 1, dont seuls des fonds de canaux et des négatifs sont témoins. La hauteur ne peut être déterminée. Les différences de niveau sont 7,13 m au sud et 5,60 m au nord.

---

## Pour citer cet article

Référence électronique

Pascale Chevalier, Skënder Muçaj, Nicolas Beaudry, Tony Kozelj et Manuela Wurch-Kozelj, « Byllis (Albanie), campagne 2007 : le quartier épiscopal, la basilique E et les carrières », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 12 | 2008, mis en ligne le 15 juillet 2008. URL : <http://cem.revues.org/index6512.html>

---

## Droits d'auteur

© Tous droits réservés

---

***Index géographique*** : Albanie/Byllis